

lui donner aucun aliment, à charroyer ses matériaux.

Or un beau jour, le captif put s'enfuir, grâce à l'ignorance d'un manœuvre, qui eut pitié de la grande maigreur à laquelle le travail l'avait réduit, et le débrida pour le faire boire.

Le beau cheval noir, débarrassé de ses liens, se mit à hennir par trois fois d'une manière formidable, puis s'évanouit au grand étonnement du manœuvre que le maçon en colère chassa de suite, en lui disant que lorsque le diable est bridé il ne faut jamais lui ôter sa bride, et qu'on ne doit jamais le laisser s'échapper que du fond de sa bourse.

Au moment où Satan s'échappait des mains de son bourreau, un caillou placé à l'encoignure sud-ouest de la maison en construction, au pied du pignon, s'en détacha avec un grand bruit et laissa un vide qui n'a jamais pu être rempli depuis, paraît-il.

Telle est la légende du cheval noir, que je vous donne comme je l'ai entendu raconter il y a quelques années par un bon vieillard qui dort en paix maintenant derrière la montagne, et dont le fils, un bon Canadien, habite aussi, comme ses aïeux, une antique maison près de Notre-Dame de Bonsecours.

STANISLAS COTÉ.

LA GRAMMAIRE ANIMÉE

J'avais, étant enfant, un vieux maître qui ramenait tout à la grammaire. "La grammaire est dans tout, répétait-il souvent, et tout est dans la grammaire : l'histoire, la morale, la philosophie." Aussi employait-il souvent des comparaisons tirées des dénominations grammaticales pour exprimer ses jugements. Voulait-il dire qu'un homme était l'âme d'une entreprise, on l'entendait s'écrier : "Un tel est le substantif de la phrase." Voulait-il exprimer une opinion moins favorable sur un personnage de second plan. "Après tout, disait-il, ce n'est qu'un simple adjectif!"

Quand il maria sa fille, il lui fit le discours suivant pour la préparer à entrer en ménage : "Ma chère fille, M. le curé, en bénissant ton union, te donnera des conseils religieux qu'il est de ton devoir de suivre. Moi, je ne suis qu'un pauvre grammairien, et je me contenterai de tirer de ce livre, qui contient tout, quelques vérités à l'usage de ton nouvel état. Souviens-toi, ma fille, que l'adjectif doit s'accorder en genre, en nombre et en cas avec le substantif. Une femme qui ne s'accorde pas avec son mari est un adjectif rebelle aux lois du langage ; jouis du présent, s'il est heureux, mais n'oublie pas que dans tous les verbes que je t'ai enseignés, il y a un futur. Sans te détourner de tes nouveaux devoirs, je souhaite que tu te souviennes aussi du temps passé, que nous avons si souvent conjugué ensemble ; le passé, c'est ton pauvre père. Il y a un mode, ma chère fille, qu'une femme doit oublier en ménage pour en laisser l'usage exclusif à son mari, si elle veut bien vivre avec lui, c'est l'impératif. Rappelle-toi, ma chère fille, que lorsqu'un adjectif se

rapporte à deux substantifs, l'un masculin et l'autre féminin, l'adjectif se met au masculin pluriel ; cette règle suffira pour te rappeler le rôle de la femme dans le ménage, car, vois-tu, mon enfant, la société est faite à l'image de la grammaire. Souviens-toi de même, si tu as plusieurs enfants, que l'adjectif qui se rapporte à plusieurs substantifs doit prendre le pluriel : une mère qui n'aime qu'un de ses enfants, qui rapporte tout à cet enfant préféré, en ne tenant aucun compte des autres, commet un véritable solécisme dans la famille ; elle substitue le singulier au pluriel. Enfin, mon enfant, que Dieu trouve dans ton intelligence et dans ton cœur la place que tient dans le verbe l'infinitif, avec lequel tous les autres temps se forment ; l'infinitif rappelle l'infini, comme, hélas ! l'imparfait rappelle l'homme."

Ainsi parla mon vénéré maître, et, quand sa fille l'eut quitté pour suivre son mari, en vertu du précepte de l'Évangile, il s'enfonça de plus en plus dans l'étude de la grammaire, à laquelle il joignit comme un supplément agréable celle du dictionnaire. "Voyez, me disait-il un soir, quelle variété de mots le dictionnaire contient pour nous rappeler qu'il faut songer au grand passage : mourir, périr, expirer, s'en aller, finir, trépasser, rendre l'âme, rendre l'esprit, et, par métaphore, s'éteindre, s'endormir du dernier sommeil, et bien d'autres encore. La richesse du dictionnaire, quand il s'agit d'exprimer ce dernier et inévitable terme, nous indique la fragilité et la brièveté de la vie."

Je me souviens qu'un soir je trouvai mon excellent maître dans un accès de gaieté qui lui était peu ordinaire.

"Et que vous est-il donc arrivé de si heureux ? lui demandai-je ; madame votre fille vous aurait-elle donné le petit-fils que vous attendez ?

—Ce n'est pas cela, me dit-il ; nous en sommes toujours au futur contingent sur ce chapitre ; mais j'irais d'assister à une scène qui a ouvert devant mes yeux de nouveaux horizons, et, si j'ai des petits-enfants, je leur enseignerai la grammaire d'une manière si intéressante, que les chers petits préféreront mes leçons à celles de ++ qu'entre nous je n'aime guère, parce qu'il ne respecte ni les lois divines et humaines, ni même celles de la grammaire. Imaginez-vous que je passais dans un quartier populaire, quand je vis, devant le pas d'une porte, une commère qui administrait la correction conjugale la plus complète à son mari. Une idée me traversa l'esprit : Bon, me dis-je, voilà le verbe actif avec ses rapides allures. Il ne fallait pas aller chercher bien loin le passif ; c'était le mari battu. Entre le mari et la femme j'avisai un enfant qui tâchait de rapprocher son grand-père et sa grand-mère : Voilà la conjonction, me dis-je, pauvre petite conjonction ! il n'y a pas de place pour elle dans la phrase. Tiens ! m'écriai-je en apercevant un gros homme qui, assis sur un banc devant le cabaret, fumait philosophiquement sa pipe ; et je saluai en lui le verbe neutre ; enfin, dans la personne d'un invalide, jambe de bois et man-

chot, je reconnus le verbe irrégulier. Et moi, quelle partie du discours représenterai-je dans la phrase ? murmurai-je. Je m'aperçus que mon chapeau était tombé, et je levai les bras vers le ciel. Dans ce moment, un homme de police accourut pour mettre le holà.—Que diable faites-vous là ? me dit-il, vous voyez ces gens se battre, et vous restez là planté comme un point d'exclamation, au lieu de les séparer.—Je remplis mon rôle dans la phrase : je suis l'interjection, répondis-je. L'homme de police ne me comprit pas ; je ne lui en voulus pas, ce n'était pas son métier, et je me retirai en me disant qu'on pourrait faire pour les enfants une grammaire animée."

Ainsi parla mon vieil ami. A quelques jours de là, je rencontrai B***, et je lui racontai cette histoire.

X.

SONNET

A MADEMOISELLE ***

Tous les sonnets reçus d'admirateurs divers
Sont-ils froissés par vous et puis jetés à terre ?
Non, vous en cachez un aux yeux de votre mère
Car il vous est bien doux d'en relire les vers.

Tout lecteur n'a-t-il pas un auteur qu'il préfère,
Dont il aime à passer sur les petits travers,
Rien n'étant bien parfait pas même l'Univers ?...
Pour votre préféré vous êtes moins sévère.

Vous me pardonnerez ce sonnet bien enfant,
Je conviens, comme vous, qu'il est par trop méchant
Mais il a pour excuse un tout petit mérite ;

Si vous lui comparez celui de votre auteur,
Trouvant le mien mauvais vous le froisserez vite
Et l'autre, grâce à moi, vous paraîtra meilleur !

J***

LE TOUT MONTREAL

Amusons-nous pendant qu'il en est temps ; le carnaval achève ; encore une semaine et il sera mort. Aussi les maîtresses de maison, les sociétés artistiques ou de charité s'empres- sent-elles de mettre la main aux derniers apprêts des fêtes, afin de terminer joyeusement une saison si bien commencée.

La semaine prochaine sera bien remplie, les soirées seront nombreuses, nous en avons déjà noté trois ou quatre sur notre carnet ; nous ne les désignerons pas quant à présent, de peur de causer des regrets à ceux qui n'ont pas été invités et des ennuis aux hôtes qui ont, à dessein, limité la liste de leurs invitations.

Mais si les salons sont difficiles à aborder pour quelques personnes, il est une autre sorte de fête où ceux qui aiment la société choisie et élégante peuvent satisfaire leurs goûts sans trop de difficultés. Nous voulons parler des concerts et des représentations dramatiques donnés par des amateurs. L'Union Allet a, de tout temps, été renommée pour l'habileté avec laquelle ses soirées ont été préparées et exécutées. Il y a bien longtemps qu'elle n'en a offert une au public de Montréal ; aussi est-ce